From the journal Revue des études arméniennes 1(1964), pp. 321-329.

# ÉCHOS DE LÉGENDES ÉPIQUES IRANIENNES DANS LES « LETTRES » DE GRIGOR MAGISTROS

La mention de thèmes épiques iraniens dans la littérature arménienne médiévale témoigne des relations séculaires entre les deux peuples. On sait que les conteurs populaires finirent même par transplanter en Arménie les héros iraniens, en créant un poème irano-arménien, « Rostam Zal », ramification de l'épopée « David de Sasun » [1].

Une manifestation curieuse de ces relations est la survivance de légendes épiques iraniennes dans les « Թղթեր » « T'łt'er » (Lettres) de Grigor Magistros (990-1058), éminent écrivain arménien du XIe siècle, d'une grande activité sociale. Il y a déjà plusieurs décades que les passages des « Lettres » consacrés à Rustam, Isfandiar, Ašdahak, ont attiré l'attention des chercheurs [2]. Ces fragments prouvent que Magistros, ainsi que son précurseur, Movsēs Xorenac'i, connaissait des variantes non utilisées dans le *Šāh-nāma* de Firdousi et dans d'autres poèmes persans.

Cela suffit à réfuter complètement l'assertion que « les diverses variations des exploits de Rustam inspirèrent les chants du peuple arménien seulement après l'apparition du *Šāh-nāma* [3]. Faisons quelques comparaisons. Dans « Le troisième exploit de Rustam », Firdousi raconte comment, pendant une halte sur le chemin de Mazandaran, Raxš à deux reprises réveille le héros pour le prévenir de l'approche du dragon. Mais ce dernier disparaît aussitôt. A sa troisième apparition, ils se trou-

[1] *Բ. Խալաթեանց: Իրանի հերոսները հայ ժողովրդի մէջ.* B. Xalat'ianc'. Irani herosnerə hay žołovrdi mej. (Les Héros iraniens chez les Arméniens]. Paris, 1901; p. 9 — 13. *Կ. Մելիք-Օհանջանյան: Ֆիրդուսին և Իրանի վիպական մոտիվները «Շահ-նամե»-ում ու հայ մատենագրության մեջ.* K. Melik'-Oančanyan. Firdusin ew Irani vipakan motivnerə « Šah-name » - um u hay matenagrut'yan mej. (Firdusi et les thèmes épiques iraniens dans le *Šāh-nāma* et dans la littérature arménienne] *Ֆիրդուսի ժողովածու.* Firdusi Žołovacu. [Recueil « Firdousi »]. Érévan, 1934, p. 166.

[2] Voir, par exemple : V. Langlois. « Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie ». JA. 1869. Série VI. t. 14, p. 5-64. G. Chalathianz. « Fragmente iranischer Sagen bei Grigor Magistros ». WZKM, 1896, X, Band, S. 217-224.

[3] *Սարուխան: Ֆիրդուսի և Մ. Խորենացին.* Saruxan. Firdousi ew M. Xorenac'in. [Firdousi et Movsēs Xorenac'i]. *Հանդէս Ամսօրեայ* *Handes amsorya.* 1935, p. 19.

vent face à face, le combat s'engage et Rustam abat le monstre [4].

Magistros, dans son style très concis, en quelques lignes seulement, expose cet épisode ainsi : « Près de la montagne appelée Dabavand, un certain Rostam, surnommé Sačik, avait un cheval appelé Raš, c.à.d. bai. Comme Rostom dormait, Diuzeh attendait sa mort; comme Diuzeh ne dormait jamais, Rostom sentit ce que l'autre pensait. Rostom persuadait son cheval d'être vigilant et de ne jamais s'endormir. Une nuit, Diuzeh arrive et le trouve ivre, mais Raš, le sachant, frappe le sol avec ses sabots et hennit; ainsi il réveille et sauve Rostom » [5].

Dans le récit de Magistros, on voit quelques détails inconnus au *Šāh-nāma*. Tout d'abord, on ne nomme pas l'endroit où se passe la rencontre de Rustam avec le dragon, tandis que Magistros dit que ce combat eut lieu près du mont Dabavand (c.à.d. Demavend). Dans les *Lettres*, le nom du monstre est Diuzeh et présente deux graphies : Diuheh et Diuzeh. La première est une faute du copiste, la deuxième correspond au persan دوزخ duzex « enfer ».

On sait que presque tous les héros de l'épopée iranienne combattent les divs-dragons; dans le داستان شبرنگ Dāstān Šabrang (« Conte de Šabrang »), Rustam lutte contre Šabrang, fils du Div Blanc et contre tous les divs de Mazandaran [6]; dans le شهريار نامه (Šahrīār nāma), le fils de Rustam, Faramurz, entre en combat singulier d'abord avec le div Reihan (ريحان), ensuite avec le div Aržang (ارژنگ); dans cette œuvre, sont mentionnés aussi les divs Arhang (ارهنگ) et Ahriman (اهريمن) [7]. Dans ces récits, nous ne trouvons pas de démon Diuzeh. On peut supposer qu'il était l'incarnation des forces infernales défaites par le principe du Bien personnifié par Rustam.

K. Kostanian, éditeur des *Lettres*, remarque dans ses commentaires :

4 فردوسی شاهنامه جلد اول بتصحیح و مقابله و بهمّت محمد رمضانی تهران ۱۳۱۲ ص ۲۷۱ [Šahname de Firdousi. Edité par Mḥm. Ramaḍānī. Téhéran, 1312 H. Tome I, page 271].

5 *Գրիգոր Մագիստրոսի Թղթերը.* Grigor Magistrosi T'ł t'erə. [Lettres de Grigor Magistros]. Alexandropol, 1910, p. 126-127.

6 دکتر ذبیح الله صفا حماسه سرائی در ایران تهران ۱۳۳۳ ص ۳۲۳ Ḏabīh Allāh Ṣafā. Ḥamāsasarā'ī dar Īrān. Téhéran, 1333 p. 323.

7 Ibidem, p. 312-313.

« La légende de Rostom Satčig, Raš et Diuheh (Diuzeh) ... est partiellement connu par Xorenac'i » [8]. Mais, en réalité, Xorenac'i l'ignorait. Sur le sol arménien, elle ne se conserva que dans les *Lettres* de G. Magistros. Il faut croire que l'auteur a fixé ici la variante déjà acclimatée dans le folklore arménien. Il est moins probable qu'il ait utilisé des sources pehlevi, puisque nous ne savons pas s'il connaissait cette langue.

Dans le passage qui suit la légende de Rustam et Diuzeh, G. Magistros, en racontant l'épisode de la lutte de Rustam contre Isfandiar, compare le premier au Cronide homérique : « Et une fois, lorsque Rostom dormait, survient Spandiar et menace de basculer sur lui Dabavand. Le héros à cheveux épais se réveille, secoue ses boucles, comme jadis Cronide, donnant signe à l'Olympe, et du bout du soulier rejette (la montagne) » [9].

Cette scène manque dans le *Šāh-nāma*. Isfandiar de Firdousi vit et agit en Orient [10]; il n'y a pas un mot sur la montagne Demavend. Visiblement, ce changement de lieu est lié au déplacement graduel des divers récits épiques de l'Orient vers l'Occident. Une preuve supplémentaire en faveur de cette supposition est fournie par la Lettre 36, où l'auteur cite les noms de Biwraspi Aždahak, Isfandiar et Artavaz, trois héros chassés par la communauté et rivés aux montagnes : « Je connais aussi Biwraspi, qui est Kentoros Priudea, dans le Mont Dabavand; je n'oublierai pas Spandiar, enfermé dans la montagne Sabalan,

[8] G. Magistros., Op. cit., p. 307.

[9] Ibidem, p. 127. Dans l'édition de K. Kostanean, cet extrait suit immédiatement celui que nous avons cité plus haut; cela donne faussement l'impression qu'ils appartiennent au même récit. Notons à cette occasion que le combat de Rustam avec Isfandiar est également décrit (quoique d'une façon assez concise) dans la 1re partie de l'épopée arméno-kurde, « Rostam Atambji et Diuro », dont les épisodes coïncident beaucoup avec le « Šāh-nāma ». Il n'est pas exclu que cette épopée se soit formée sous l'influence immédiate de Firdousi. Cf. *Հայ-քրդական վէպ* Hay-K'rdakan vep. [Epopée arméno-kurde. Recueillie par S. Haykuni]. » « *Էմինեան ազգագրական ժողովածու* » Eminean azgagrakan žolovacu. [Recueil ethnographique Eminean]. Moscou, 1904, p. 14-17.

[10] Pour les origines iranniennes orientales du personnage d'Isfandiar, voir I. S. Braginskiĭ. *Iz istorii tadjikskoĭ narodnoĭ poèzii*. [Extraits de l'histoire de la poésie populaire tadjik]. Moscou, 1956, p. 124. Il est typique qu'encore au VIIe s., dans la littérature arménienne, cette image était intimement liée à l'Asie Centrale; voir *Istoriia episkopa Sebeosa* » traduite par S. Malxasyanc'. Erévan, 1939, p. 33.

ni notre Artavaz sur le sommet d'Ararat, sur le Mont Masis (Masikoh dans l'original) [11].

L'image de Biwraspi est, probablement, empruntée par Magistros aux « Légendes perses » de l'*Histoire* de Movsēs Xorenacʻi, où Biuraspi Aždahak est appelé Centaure de Piurida (dans un autre manuscrit : Priudia, Prida) [12].

Les autres sources ne mentionnent pas la réclusion de Spandiar sur le Mont Sabalan. L'ouvrage dit فرهنگ انجمن ارای ناصری Farhang-e anjuman-e ārāī nāsirī (« Ornement de la société, dictionnaire de Nāsir ») à propos de cette montagne, contient la légende qui suit : « Savalan est le nom de l'un des anciens prophètes ainsi que d'une montagne à trois *fars* d'Ardebil qui est la demeure des maîtres. Avant et pendant l'Islam, elle fut habitée par des anachorètes et des hommes pieux. Les mages considéraient ce site comme tellement pur et sacré qu'ils juraient par lui. On dit que, sur cette montagne, il y a un petit lac gelé et couvert de neige en hiver; dans ses profondeurs, se trouve une énorme statue semblable à un corps humain. On croyait que c'était le prophète précité » [13].

Le mont Sabalan est situé non loin des frontières d'Arménie, dans la partie orientale de l'Azerbaidjan iranien. Probablement, la légende du prophète Savalan - Sabalan se confondit avec divers épisodes de l'épopée iranienne.

En rapport avec l'adoration des arbres chez les différents peuples, G. Magistros parle du culte de Spandiar : « ... Spandiar éleva comme une statue le Cèdre de Sabalan, dont les Parthes racontent que trois villes sont construites de ses branches, tandis que la racine et le tronc sont transformés en roc » [14]. Cette note de Magistros concorde avec les

[11] G. Magistros. Op. cit., p. 90-91. Apparemment, l'auteur, ne voulant pas employer trois fois dans la même proposition le mot *leṙ* « montagne », utilisa son équivalent persan « Koh ». Plus tard, par inattention du scribe, le nom Masis a perdu son *s* final et on a eu Masikoh. Il se peut aussi qu'en usant de son style ampoulé, Magistros transforma Masis en Masikoh, par analogie avec Kapkoh et d'autres noms de montagnes semblables. Cf. *Եղիշէ : Վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին* . Elišе. Vasn Vardanay ew Hayoc' paterazmin. [De Vardan et de la guerre arménienne]. Erévan, 1957, p. 78.

[12] Cf. Moiseĭ Horenskiĭ. *Istoriia Armenii* [Moïse de Khorène. Histoire d'Arménie. Traduit en russe par N. O. Emin]. Moscou, 1893, p. 49.

[13] رضا قلی خان هدایت فرهنگی انجمن ارای ناصری Režāquli-ḫan. Hedayāt. Farhang-e anjuman-e ārāī nāṣirī. 1288. [Ornement de la société, dictionnaire de Nasiri]. Sous le mot سولان, « Savalan ».

[14] G. Magistros. Ibid., p. 220.

renseignements de Movsēs Kalankatwac'i concernant le culte de Spandiar (Aspandeat) chez les Huns : « L'évêque (il s'agit de l'évêque Israel, propagateur du christianisme parmi les Huns. — B. C.) donna l'ordre d'abattre un arbre qui était chef et mère de tous les autres arbres et que l'on considérait comme sauveur des dieux et source de la vie, donateur de tous les biens ; car ces hauts chênes à frondaison touffue étaient adorés, comme l'idole immonde d'Aspandiat, par le sacrifice des chevaux ; le sang arrosait le sol autour des arbres ; la tête et la peau étaient suspendues aux branches » [15].

G. Xalat'ianc' considère comme iranienne la légende suivante citée dans la lettre de Magistros au prince T'ornik Mamikonean : « Sur (le fleuve) Phison nous sommes mis en présence des miracles. Une concubine du roi Khosrov était, sans raison, poursuivie par la haine d'une autre concubine. Calomniée par la malice de la sorcière, elle pleurait et se lamentait au bord du Phison. Le poisson, appelé Ašdahak, émergea, apparut et, sans dire un mot, lança dans son sein une perle pesant douze saters. La femme comprit tout de suite que c'était une faveur divine et offrit au roi cette (perle) délicieuse, magnifique, merveilleuse, blanche comme la neige, resplendissante ; le roi, ravi de cette (perle) magnifique et surprenante, l'incrusta dans la couronne dite Ezdadovsən, c.à.d. Dieudonnée, et ordonna de mettre cette concubine à la tête de toutes ses femmes, d'honorer les dieux par de riches offrandes et de graver l'image de ce poisson, appelé Ašdahak, parmi les effigies d'autres divinités et de faire des sacrifices sur les bords de la rivière Phison à l'endroit même de son apparition » [16].

V. F. Miller estime que cette légende reflète un conte indéterminé chaldéo-iranien de la divinisation du poisson, « particulièrement répandu en Mésopotamie, c.à.d. dans le pays où séjourna de nombreuses années le savant arménien, prince Grigor Mansur (Magistros) » [17].

[15] Moiseï Kalankatuaci. Istoria Agvan. [Movsēs Kalankatvac'i. Histoire des Aluans. Traduction russe]. Saint-Pétersbourg, 1861, p. 200. La traduction est rectifiée par nous d'après l'édition de N. O. Emin : *Մովսէսի Կաղանկատուացւոյ Պատմութիւն Աղուանից աշխարհի*. Movsesi Kalankatuac'woy Patmut'yun Aluanic' ašxarhi. Moscou, 1860, p. 198. G. Magistros. Ibid., p. 216. Voir aussi G. Chalathianz.

[16] « Fragmente, ... », p. 219-220. Ce dernier considère comme iranienne aussi la légende de Bavardan enregistrée par Magistros (ibidem, p. 222-223).

[17] V. F. Miller. G. A. Chalathianz. « Fragmente iranischer Sagen bei Grigor Magistros, » *Protokoly zasedaniĭ Vostočnoĭ komissii Imperatorskogo Moskovskogo arheologiĭeskogo občestva za 1895-1900 gg* ». (Paginé à part). Cf. *Drevnosti vostočnye*. 1901, II, 2 ; p. 134.

En 1907, Ia. Smirnov a découvert, dans les montagnes de Gełam des stèles gigantesques disposées dans les sites appelés višapner par les Arméniens et ajdaha-yurt par les Kurdes et Azerbaidjanais. En 1927, des stèles semblables furent découvertes à Tohmahan-göl, Göl-Yurt et Imirzek, au N.-E. du lac Sevan; ensuite, on en trouva sur la pente sud d'Aragac, dans la région d'Amberd, ainsi que sur le territoire géorgien (aux environs d'Akhalkalaki, dans le village de Gandja près de la rivière Toparavan et dans le village Šipiak Sanamer sur la rivière Xram). Ia. Smirnov, confrontant le nom des stèles, *վիշապ–աժդահա* višap-aždaha et les données de G. Magistros, considère comme probable que l'auteur des « Lettres », qui habita de longues années la région de Gełark'unik', connaissait l'existence de ces monuments et reproduisit la légende les concernant. Néanmoins, Ia. Smirnov n'a pas trouvé possible d'identifier le cours d'eau correspondant au Fison de Magistros, ni de dire s'il s'agit du semi-légendaire Khosrov le Sassanide ou de Xosrov l'Arménien [18].

L'hypothèse de Smirnov a été minutieusement réfutée par M. Abełian qui prouve que les stèles en question s'appellent *վիշապ–աժդահա* višap-aždaha à cause de leur taille imposante, par analogie avec *աժդահա մարդ* aždaha mard, « homme géant »; *աժդահա քար* aždaha k'ar « mégalithe »; *վիշապ քար* višap k'ar « poisson de pierre » [19]. On peut ajouter qu'en persan le mot اژدها aždahā, depuis l'antiquité, désigne quelque chose d'énorme. M. Abełian fait aussi remarquer qu'à cette occasion Magistros « suivant son style préféré, bizarre et complexe, emploie le mot aždahak au lieu du terme habituel, višap » [20]. En conclusion, Abełian transporte le lieu d'action de la légende dans l'Inde, car le fleuve Fison est un des quatres fleuves de l'Eden mentionnés dans la Bible (Génèse, II, 11) et, dans *Աշխարհացոյց* Ašxarhac'oyc' (« Géographie »), il est pris pour le Gange [21].

[18] N. Marr i Ia. Smirnov. *Višapy.* (*Trudy Gosudarstvennoi Akademii istorii material'noi Kul'tury*) ». 1931, p. 75.

[19] *Մ. Աբեղյան*. Վիշապներ կոչված կոթողները իբրև Աստղիկ-Դերկետո դիցուհու արձաններ. M. Abełian. *Višapner Koč'vac Kot'olnern ibrew Astlik-Derketo dic'uhu arjanner.* (Les stèles appelées « Višaps », statues de la déesse Astlik-Derketo). Erevan, 1941, p. 45.

[20] Ibid., p. 54.

[21] Ibid., p. 59. Voir aussi le commentaire des *Lettres* de Magistros par K. Kostanean. G. Magistros. ibid., p. 312. Sur les višap, voir aussi : *Գր. Ղափանցյան. Հնութթյան*

L'analyse des noms propres cités dans la légende permet de lui attribuer comme origine l'Asie Centrale iranienne et de la relier au nom du roi Sassanide Khosrov II Parviz (Apruez). On sait que Magistros, qui suivait visiblement les normes de son époque, écrivait dans un style si enchevêtré que, parfois, il était obligé de traduire ses propres poésies en grabar, plus clair et plus compréhensible. La lettre en question est aussi écrite dans un langage compliqué [22].

Dans quelques manuscrits arméniens, nous trouvons l'identification du Fison avec les fleuves Indus et Vehrot (Amou-Darya). Ainsi, dans un *Ճառընտիր* Čarəntir, (« Recueil ») copie d'un manuscrit daté de 1280-1286, on dit à propos du Fison : « Il sort de quatre sources, c.à.d. des fournaises de feu, début de l'agitation, Gange, Vehrot » [23]. Dans un exemplaire manuscrit du Recueil de Vardan « *Հաւաքումն մեկնութեանց Հին կտակարանի* » Hawak'umn meknut'eanc' Hin Ktakarani (Collection de Commentaires de l'Ancien Testament »,

*մի քանի հիշատակարաններ*. Gr. Łap'anc'yan. Hnut'yan mi k'ani hišatakaranner. [Quelques monuments de l'antiquité]. Արարատ (Ararat), 1914, p. 91-96; J.J. Mečaninov. « Kamennyo statui ryb-višapy na Kavkaze i v Severnoï Mongolii ». [Statues de pierre des poissons višap au Caucase et dans la Mongolie du Nord]. *Zapiski Kollegii vostokovedov* ». 1925, t. I, p. 402; *Ն. Ադոնց, Պատմական ուսումնասիրութիւններ*. N. Adonc'. Patmakan usumnasirut'yunner. [Etudes historiques]. Paris, 1948, p. 298; B. B. Piotrovskiĭ. *Višapy, kamennye statui v gorah Armenii*. [Les Višap, statues de pierre dans les montagnes d'Arménie]. Erevan, 1939; *Գր. Ղափանցյան*: Արա Գեղեցկի պաշտամունքը. Gr. Łap'anc'ian. Ara Gełec'ki paštamunkə [Le Culte d'Ara le Bel]. Erevan, 1944, p. 111-154; L. M. Melikset-Bekov. « Višapy » visapoidy Gruzii. « [Les Višap et les višapoides de Géorgie] Kratkie soobčeniia Instituta istorii material'noi kul'tury ». XV, 1947, p. 27-37; Gr. Kapaneian. O Kamennyh stelah na gorah Armenii. [A propos de stèles en pierre sur les montagnes d'Arménie]. Erevan, 1952; *Ա. Մնացականյան*: « *Վիշապ* » *քարակոթողների և վիշապամարտի դիցաբանության մասին*. A. Mnac'akanian. « Višap » k'arakot'ołneri ew višapamarti dic'abanut'yan masin. [A propos des stèles « višap » et des mythes de višapamart. « Izvestiia AN ArmSSR (Seriia obcestvennuh nank). » Erevan, 1952, nº 5; *Ա. Մնացականյան. Հայկական զարդարվեստ*. A. Mnac'akanyan. Haykakan zardarvest. [L'Art ornemental arménien]. Erevan. 1955, p. 65, 122 et 547-557.

22 *Գ. Մենէվիշեան*: *Գրիգոր Մագիստրոսի* « *Գամակտականի* » *ամբողջական լուծումը*. G. Menevišian. Grigor Magistrosi « Gamaktakani » amboljakan. lucumə [Déchiffrement complet du « Gamaktakan » de grigor Magistros]. Vienne, 1912; *Հ. Աճառեան*: *Մրգուզ փանաքի լուծումը*. H. Adjarian. Mrguz p'anak'i lucumə. [Déchiffrement de Mrguz p'anak'i]. Հանդէս Ամսօրեայ « Handes amsorya », 1923, p. 241-256.

23 *Հ. Տաշեան*: *Մայր ցուցակ ձեռագրաց*. J. Daschian. Mayr c'uc'ak jeṙagrac'. [Catalogue général des manuscrits]. Vienne, 1895, p. 553.

copié en 1756), on dit du Fison, que les Indiens l'appellent Gange, les Persans Vehrot et les Grecs Indus »[24].

Dans le passage consacré à la guerre de Smbat Bagratuni (Khosrov Šum) avec les Kušans, Sebēos raconte qu'après la défaite et la fuite de ces derniers « les rois Kušans demandèrent secours au Grand Khan, roi des Pays du Nord, et alors une horde de 300.000 hommes vint à leur aide, traversa le fleuve Vehrot qui sort en Turkestan. venant du pays d'Évilat »[25]. Ici, Évilat est identique à la contrée biblique de Havila, baignée par le Fison (Genèse, II, 11-12).

Également, dans le chapitre VIII de l'*Histoire de Sebēos*, le Fison est noté comme un fleuve d'Asie Centrale : « A la même époque (c. à. d. au temps d'Ormizd), un certain (Vahram) Merhevandak, gouverneur des régions orientales de la Perse, battait courageusement les troupes du roi de T'etał et, d'une main ferme, gardait Bahl et tout le pays de Kušan au-delà du grand fleuve appelé Vehrot, jusqu'à l'endroit nommé Kazbion »[26]. Ce passage, avec de légères variations de lecture, est reproduit aussi chez Step'anos Asołik (Xe s.) et chez T'ovma Arcruni (Xe s.)[27].

Ces écrivains anciens rattachent la mention du fleuve Vehrot à l'époque des règnes d'Ormizd IV et de son fils Apruez (Parviz).

Partant de tout ce qui précède, nous pouvons considérer comme probable que Magistros remplaça le nom centro-asiatique de Vehrot, tiré des sources arméniennes et d'autres, par le nom biblique de Fison, universellement connu. G. Magistros, au début de sa lettre, remarque même que les faits cités sont extraits par lui des « livres sacrés et des apocryphes »[28]. Quant au nom de Khosrov, c'est un rappel direct de Khosrov II dont les légendes étaient largement répandues dans le Proche-Orient.

Ce récit donne le droit de supposer que le culte du poisson existait

[24] Ibidem, p. 593.

[25] Sebeos. Istoriia imperatora Iralka. St. Pétersbourg, 1862, p. 73.

[26] Ibidem, p. 31.

[27] *Ստեփանոսի Տարօնեցւոյ Ասողկան Պատմութիւն տիեզերական*. Step'anosi Tarawnec'woy Asołkan Patmut'iwn tiezerakan. [Step'anos Taronac'i Asołik. Histoire universelle. St. Pétersbourg, 1885, p. 112; *Թովմայի վարդապետի Արծրունւոյ Պատմութիւն տանն Արծրունեաց*. T'ovmayi vardapeti Arcrunwoy Patmut'iwn tann Arcrunyac'. [Thomas Arc'runi. Histoire du royaume des Arc'runis]. Tiflis, 1917, p. 147.

[28] G. Magistros. Ibid., p. 125.

aussi en Asie Centrale et n'a aucun rapport avec les stèles découvertes en Arménie. Que ce culte n'était pas confiné à la Transcaucasie, c'est ce que prouve la trouvaille d'une stèle analogue dans la Mongolie du Nord [29]. Enfin, le caractère iranien du récit est indiqué par l'usage des mots persans *aždahak*, *sater* et *ezdadoven* (ezdadovan dans un autre manuscrit).

Traduction de O. Toutzevitch. B. L. Tchukasizian.

[29] B. B. Piotrovskii. Ibid., p. 17.

Traduit de l'article publié en russe dans *Problemy vostoko-vedeniya*, 1960, N° 3, p. 150-155.